

Sondage sur les besoins de recherche des agriculteurs biologiques du Manitoba – Résumé

**Centre d'agriculture biologique du Canada
Collège d'agriculture de la Nouvelle-Écosse
Truro (Nouvelle-Écosse)**

Novembre 2008

Remerciements

Merci à tous les producteurs qui ont pris le temps de remplir le sondage et de nous transmettre leurs opinions et leurs connaissances. Nous sommes vraiment heureux que tant d'agriculteurs nous aient fait parvenir leurs réponses malgré le fait qu'ils soient très occupés à ce moment de l'année (fin de l'hiver/printemps).

La distribution du présent sondage n'aurait pas été possible sans l'aide des organismes de certification biologique du Manitoba qui ont distribué les trousseaux de sondage à leurs membres ou à leurs clients ou nous ont fourni des listes de distribution : la Organic Producers Association of Manitoba (OPAM), Pro-Cert, l'Organic Crop Improvement Association (OCIA) et le Centre d'intégration des systèmes (CSI).

À l'origine, le sondage avait été élaboré par Brenda Frick en consultation avec des chercheurs, des membres du personnel du gouvernement, des agriculteurs de la Saskatchewan et Andy Hammermeister du CABC. Le sondage a quelque peu été adapté à la réalité manitobaine par Joanne Thiessen Martens.

Les données du sondage mené au Manitoba ont été recueillies, saisies et analysées par Joanne Thiessen Martens. L'analyse des données et l'élaboration du rapport sont fondées sur un processus similaire mené à l'échelle nationale par Roxanne Beavers, Andy Hammermeister et Kristen Lowitt, avec l'aide de Ron Pidskalny. Le rapport du Manitoba a été élaboré par Joanne Thiessen Martens, qui a longuement discuté avec Brenda Frick, qui élaborait de son côté la version de la Saskatchewan du rapport. Le rapport a été examiné et révisé par Margaret Savard.

*Le présent rapport peut être cité sous le titre :
Centre d'agriculture biologique du Canada. 2008. Sondage sur les besoins de recherche des agriculteurs biologiques du Manitoba.*

**Collège de l'agriculture de la Nouvelle-Écosse, Truro
(Nouvelle-Écosse) Canada.**

*Pour de plus amples informations, communiquez avec
Joanne Thiessen Martens à l'adresse j_thiessen_martens@umanitoba.ca
ou appelez le 204-474-6236.*

*Le rapport intégral du sondage national peut être consulté à l'adresse
http://www.oacc.info/Docs/Canadian%20Organic%20Farmer%20Survey%202008_f.pdf*

Le financement principal du présent sondage a été fourni par le Programme pour l'avancement du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire (PASCAA) d'Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire (AAC) est heureux de participer à la production de la présente étude du CABQ sur les besoins du biologique au Canada. AAC s'engage à travailler avec nos partenaires du secteur pour sensibiliser le public à l'importance du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire pour le Canada. Les opinions exprimées dans le présent document sont celles du CABQ et pas nécessairement celles d'AAC.

Résumé

Plus de 350 sondages sur les besoins de recherche ont été distribués à des agriculteurs biologiques de l'ensemble du Manitoba. Le taux de réponse était de 15 %. La détermination des principaux besoins de recherche relevés dans le présent sondage et ceux menés ailleurs au Canada servira à éclairer un processus d'établissement des priorités pour les projets de recherche dans différents secteurs.

Les répondants proviennent de 38 municipalités différentes de l'ensemble de la province. Environ un tiers d'entre eux mènent leurs activités agricoles dans le sud-ouest du Manitoba. La production de grandes cultures est le principal système de production utilisé par les répondants au sondage (84 %), suivi de la production animale (55 %), puis de l'horticulture (22%). Un grand nombre des répondants œuvraient dans plus d'un domaine de production.

Beaucoup de producteurs pratiquaient l'agriculture biologique depuis relativement peu de temps : 86% avaient dix années d'expérience en

agriculture ou moins. En dépit du grand nombre de nouveaux venus, 20 % seulement des agriculteurs avaient moins de 40 ans. Près de la moitié des agriculteurs étaient âgés dans la cinquantaine (47%). Ces chiffres laissent croire qu'un grand nombre des répondants ont commencé à pratiquer l'agriculture biologique plus tard dans la vie, après avoir pratiqué l'agriculture traditionnelle pendant une période de temps donnée ou à titre de deuxième carrière.

Les besoins de recherche les plus prioritaires en production de cultures agricoles se rapportaient surtout aux systèmes de gestion holistique, y compris les rotations, la qualité du sol et la lutte contre les mauvaises herbes. La *rotation des cultures pour la fertilité du sol* et la *biologie des sols – gestion pour améliorer la vie existante du sol* étaient les principaux besoins relatifs au sol relevés. La lutte contre les mauvaises herbes et les rotations de cultures étaient les principales préoccupations en matière de plantes. Les questions de mauvaises herbes représentaient cinq des sept principaux besoins de recherche sur les plantes. La lutte contre les maladies et les insectes était en général perçue comme moins importante, mais relativement à la lutte culturale, comme étant plus importante que d'autres méthodes utilisées, telles que la lutte biologique. La *sélection/mise à l'essai des variétés* et *l'équipement spécialisé pour les systèmes biologiques* ont été cotés plutôt bas relativement aux questions de culture de plantes.

Les éleveurs d'animaux de ferme ont indiqué les *parasites* comme étant l'une des questions prioritaires en matière d'élevage. Plusieurs répondants se sont dits intéressés par l'usage de l'homéopathie et de produits naturels pour lutter contre les parasites et les maladies. Le *pâturage* était perçu comme étant le deuxième sujet d'intérêt. Les répondants ont soulevé le besoin de faire des recherches sur les bovins engraisés à l'herbe et les bovins laitiers, et ont dit être intéressés par les systèmes de pâturage propres aux porcs, aux chèvres, aux moutons, à la volaille et aux bisons, et à accroître les degrés Brix dans les pâturages.

L'aspect économique de l'activité de production et la valeur ajoutée étaient cotés plutôt bas comparativement à un grand nombre de sujets de production. La recherche sur la *valeur ajoutée* constituait le principal domaine de recherche en la matière, suivi de près par la recherche sur *l'aspect économique de l'activité de production céréalière, l'exploitation agricole mixte* et *l'élevage*.

La *qualité et la valeur nutritive des aliments biologiques* ont reçu dans l'ensemble une cote élevée. Les répondants ont indiqué le plus souvent le blé, l'avoine, l'orge, le lin, la viande provenant d'animaux élevés sur les pâtures et différents fruits et légumes comme étant les principaux produits d'intérêt.

La *qualité du sol* se trouvait au premier rang des contributions du secteur biologique à la durabilité du sondage, et au deuxième rang de tous les besoins mentionnés. La *biodiversité* faisait également partie des principales questions de durabilité.

De façon générale, les agriculteurs souhaitaient que des recherches soient effectuées sur les fermes biologiques. Les agriculteurs étaient un peu moins intéressés par les *recherches menées en utilisant l'équipement à l'échelle de la ferme et la recherche effectuée dans les fermes régionales et les fermes de démonstration*. En ce qui concerne la participation à la recherche, la plupart des agriculteurs estimaient que la collaboration avec les chercheurs et *les comités consultatifs formés d'agriculteurs étaient le meilleur système pour leurs besoins*. La recherche entreprise par les producteurs et le classement par ordre de priorité par les conseils de producteurs ont été classés au bas de l'échelle.

Selon les répondants manitobains, les deux grandes priorités de la postproduction sont *l'éducation des consommateurs au sujet des avantages du biologique* et *celle au sujet de la norme sur le biologique*. L'information sur le marché, y compris *l'information sur les acheteurs et les courtiers, les prix et les volumes des marchandises, les services de jumelage des acheteurs et des vendeurs et les tendances et les demandes du marché* ont également reçu une cote élevée. Les installations de traitement des produits animaux biologiques, des plantes de grande culture et des fruits et légumes étaient en général classées au bas de la liste, bien que les différents secteurs avaient tendance à accorder aux installations de traitement de leurs propres produits une cote plus élevée par rapport aux autres secteurs. Le secteur de l'horticulture a donné à la plupart des questions de traitement et à un grand nombre de questions de marketing une plus haute cote comparativement à d'autres secteurs.

Les *feuilles de renseignements sur les pratiques de l'agriculture biologique* ont reçu la plus haute cote des modes de promotion du secteur biologique au Manitoba. Parmi les autres formes de transfert de technologie les plus appréciées, mentionnons les *sites*

Web/courriels, les visites de la production biologique, les cours de diffusion et le personnel de diffusion. Les cours collégiaux et universitaires, y compris les cours à distance, ont reçu les cotes les plus basses. Les méthodes d'accès à l'information les plus souvent mentionnés étaient l'Internet, les livres, les feuilles de renseignements et le téléphone. En ce qui concerne le genre d'information que les agriculteurs aimeraient recevoir, plusieurs producteurs ont mentionné un intérêt pour les trois options données en exemple dans le sondage : *les feuilles de renseignements sur les analyses du sol, les préférences des acheteurs et la planification de la gestion des éléments nutritifs.* En plus de ces sujets, la production et la commercialisation ont également été énumérées comme étant des informations importantes dont les producteurs biologiques ont besoin.

Au Manitoba, les obstacles les plus importants à la croissance de l'agriculture biologique décrits par les répondants au sondage étaient les difficultés relatives au marketing, à la certification et à la réglementation, ainsi que les défis agronomiques. La plupart des répondants se disaient optimistes quant aux possibilités de croissance du marché biologique, surtout en raison de l'accroissement de la demande des consommateurs, de l'intérêt sociétal pour les enjeux sanitaires et environnementaux et des possibilités offertes par les systèmes biologiques pour assurer la durabilité écologique, économique et communautaire.